



Vue de l'exposition personnelle *Là où le monde déborde*, La Graineterie – Centre d'art de la Ville de Houilles, 2024.
Commissaire : Julie Sicault Maillé. Photo : Hafid Lhachmi. ©ADAGP Capucine Vever

CAPUCINE VEVER

DOSSIER ARTISTIQUE 2024 SELECTION

Contact: capucinevever@gmail.com

www.capucinevever.com

Représentée par la *Galerie Éric Mouchet*, Paris.

BIOGRAPHIE / DÉMARCHE ARTISTIQUE

CAPUCINE VEVER

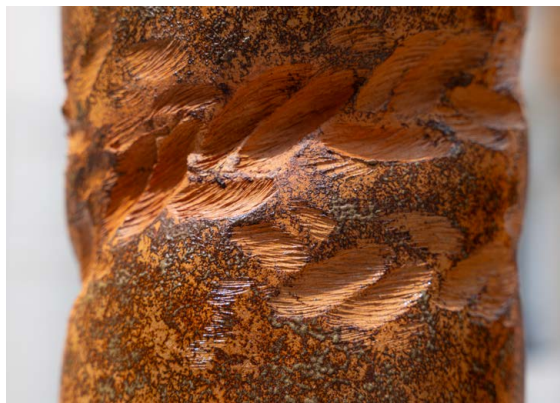
Cartographeur "la peau de l'horizon qui nous entoure", pour reprendre le titre de l'exposition, est au coeur du travail de Capucine Vever. Photographies (des fonds marins), dessins et gravures (des sillons de l'agriculture intensive) ou encore maquettes en argile métamorphosées (d'une ville nouvelle) viennent montrer la diversité de ses représentations plastiques et critiques des territoires où l'homme laisse son empreinte. Pièce-phare de l'accrochage, sa dernière vidéo, Dunking Island, chorale et multi-écrans, vient observer l'environnement de ce qui fut le point de départ de la traite négrière et du commerce triangulaire : l'embarcadère de l'île de Gorée, au Sénégal. [...]

Emmanuelle Jardonnet, *Le Monde*, 10 septembre 2022

Née en 1986, Capucine Vever travaille les paysages selon une partition d'observation et de suggestion. Ses créations puisent leurs origines dans les spécificités d'un territoire, les activités humaines qui s'y déroulent et les représentations dont il fait l'objet. Entre visible et invisible, du gigantisme à l'infime, l'artiste absorbe et manipule ce qui nous est offert au regard pour révéler ce qui est caché, et laisser place à l'imaginaire. Capucine Vever est représentée par la **galerie Eric Mouchet** depuis 2017.

Ses oeuvres ont été diffusées lors d'expositions personnelles ou collectives au **FRAC Grand Large** (Dunkerque), au **Château d'Oiron**, au **Domaine de Chamarande** (Chamarande), à l'auditorium du **Jeu de Paume** (Paris), au **FRAC Pays de Loire** (Carquefou), à **La Ferme du Buisson** (Noisiel), au **festival Artocène** (Chamonix), au **Museo d'Història de Catalunya** (Barcelone), au **Grand Palais Éphémère** (Art Paris), à **Some of us** (Büdelsdorf), au **FRAC Bretagne** (Rennes), à **Où sont-elles?** (AWARE - Paris), au **NJP Art Center** (Séoul), au centre d'art **Le Quartier** (Quimper), au centre d'art **La Halle des Bouchers** (Vienne), à la **biennale de Belleville** (Paris), au centre d'art contemporain **Passerelle** (Brest), aux **Instantes Chavirés** (Montreuil), à la **Maison des Arts de Malakoff**, etc. Ses œuvres font parties des collections du **FRAC Grand Large**, de l'artothèque du **Bel Ordinaire**, du **Conseil Départementale d'Art Contemporain de la Seine St Denis** et de collections privées.

Elle prépare actuellement trois expositions personnelles, au **centre d'art de Flaine** (hiver 2024) avec le commissaire Anthony Lenoir, à la **Chapelle de l'Oratoire** (printemps 2025, musée des Beaux-Arts de Nantes) avec les commissaires Sophie Levy et Patrice Joly ainsi qu'à la **galerie Eric Mouchet** (automne 2025) qui sera l'occasion de la sortie de sa première monographie.



DUCS D'ALVAAA

2024

Matériaux : série de sculptures émaillées, argile et limon de Garonne, 11 exemplaires.

Dimension chaque sculpture : 210 x 25 x 25 cm

Poids : ± 50kg / sculpture

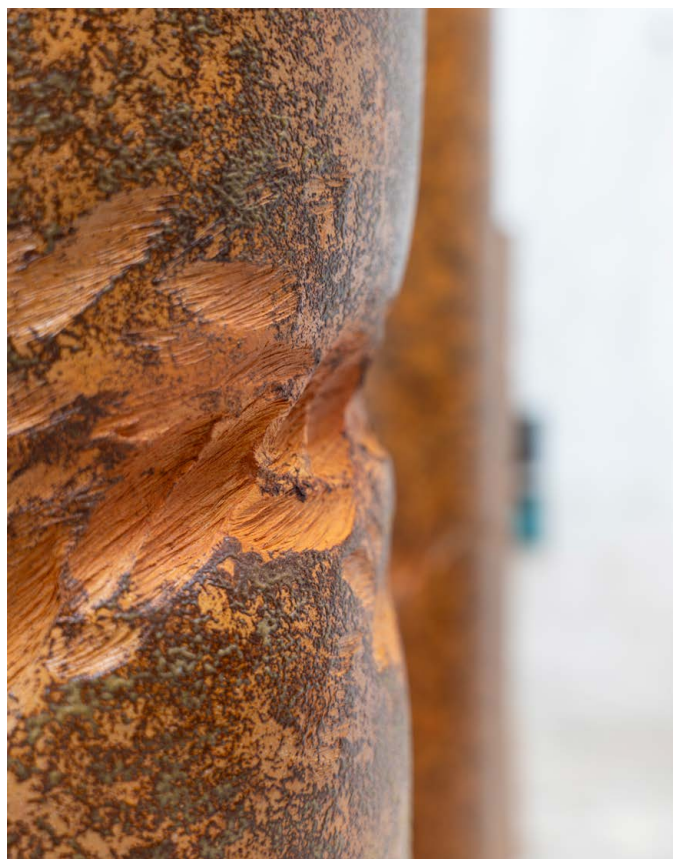
- Co-production : Archives de Bordeaux Métropole, La Graineterie – Centre d'art de la Ville de Houilles, Région Île-de-France, Association Föhn.

- Réalisée suite à une résidence de recherche aux Archives de Bordeaux Métropole et le long du fleuve La Garonne, sur une invitation de l'association Föhn et de la commissaire Élise Girardot en 2023/2024.

Les colonnes en terre cuite **Duc d'Alvaaa** s'ancrent dans la continuité des investigations de Capucine Vever sur les paysages aquatiques et les mémoires qu'ils contiennent. L'installation est née de l'observation de l'absence totale de traces témoignant de l'histoire du commerce triangulaire dans le paysage de la Garonne et de la présence récurrente d'une forme symbole d'une autre période de grandes oppressions au sein de ce même paysage : le poteau d'amarrage ancré dans l'eau et nommé duc-d'Albe.

En référence au geste d'étranglement qui accompagnait le cri *Duc d'Alvaaaa* que les marins hollandais prononçaient lors des répressions sanglantes de Fernando Álvarez de Toledo (3ième Duc d'Albe, gouverneur tyrannique de Hollande au XVIe siècle et inventeur de cette technique d'amarrage), chaque colonne en argile a été marquée par des nœuds d'amar. Absents physiquement de l'installation, les cordages sont perceptibles en négatif, par leurs empreintes dans la terre.

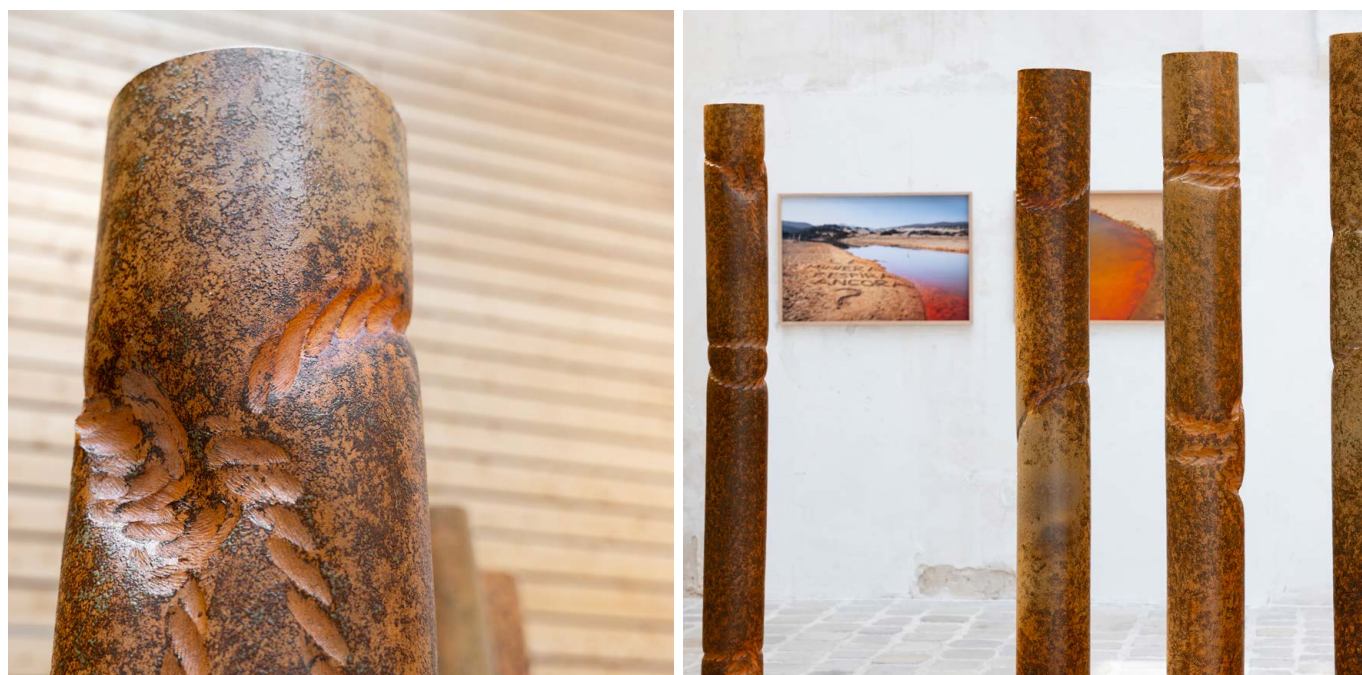
Vues de l'exposition personnelle *Là où le monde déborde*, La Graineterie – Centre d'art de Houilles, 2024. Curator: Julie Sicault Maillé © : H.Lhachmi.



Ces Sculptures se font l'écho d'une histoire, celle du commerce triangulaire qui transitait par la Garonne à la fin du XVIIIe. Les formes minimales strangulées à l'échelle du corps dialoguent avec l'histoire négrière.

Émaillées avec le limon de la Garonne, les colonnes en terre cuite semblent comme avoir été extraites du fleuve. Installées en petits groupes, les sculptures rappellent, par leur mise en espace, les quais d'amarrages en bord de Garonne.

Vues de l'exposition personnelle *Là où le monde déborde*, La Graineterie – Centre d'art de Houilles, 2024. Curator: Julie Sicault Maillé © : H.Lhachmi et S. Santa Lucia.



LES TROUBLES DE LA GARONNE

2024

- En collaboration avec Bénicia Makengélé (voix) et Valentin FERRÉ (musique).
- Textes issus des Archives de Bordeaux Métropole et des Archives de la ville de Houilles.

Matériaux: création sonore polyphonique, 22 min.
Déclenchement 1 fois/heure via 6 hauts-parleurs.

- Co-production : Archives de Bordeaux Métropole, La Graineterie – Centre d'art de la Ville de Houilles, Région Île-de-France, Association Föhn.
- Réalisée suite à une résidence aux Archives de Bordeaux Métropole (2023-2024) et à La Graineterie (2024).

• [CRÉATION SONORE EN ÉCOUTE VIA CE LIEN \(démarré après 12 secondes\)](#)



La création sonore polyphonique **Les Troubles de la Garonne** s'inscrit dans la continuité de la série **Duc d'Alvaaa** et des recherches effectuées aux **Archives de Bordeaux Métropole** sur les commerce fluvial qui transitait par le fleuve la Garonne à la fin du XVIIIe.

Des voix émergent de l'espace d'exposition. Elles murmurent, se font l'écho et évoquent des histoires individuelles et micro-récits de personnes ayant eu recours ou ayant subi la traite négrière. Ces voix sont les multiples interprétations des archives traitant de Saint-Domingue entre 1789 et 1793 et données à entendre dans une polyphonie faisant le récit d'êtres humains déshumanisés par un commerce florissant.

L'histoire de la traite négrière entre Bordeaux et St Domingue dialoguent avec les formes minimales de la série **Duc d'Alvaaa** qui se transforment ainsi comme l'incarnation de présences fantomatiques.

Vues de l'exposition personnelle *Là où le monde déborde*, La Graineterie – Centre d'art de Houilles, 2024. Curator: Julie Sicault Mailé © : H.Lhachmi.





← Aller au Journal

Le Club de Mediapart

Participez au débat

✉ Nous contacter
👤 Se connecter
Écrire un billet

☰ Menu
🔍
À la Une du Club
Depuis 48h
Les blogs
Les éditions
L'agenda
La charte

guillaume lasserre

Travailleur du texte

Abonné·e de Mediapart

449 Billets
0 Edition

BILLET DE BLOG 19 MAI 2024

Capucine Vever, le paysage au coeur

À Houilles, la Graineterie met en correspondance douze ans de travail de l'artiste Capucine Vever en se focalisant sur le paysage en tant qu'espace politique. « Là où le monde déborde » propose la traversée d'une œuvre qui s'ancre dans la réalité, là où les problématiques sociales et environnementales affleurent, pour mieux glisser vers une fiction poétique.

Signalez ce contenu à notre équipe

🔖
🖨️ Imprimer
📱
✕

Vue de l'exposition de Capucine Vever « Là où le monde déborde »

Partir sans savoir ce qui sera. Prendre le temps nécessaire pour entrer en immersion. Faire confiance au territoire. C'est précisément tout cela que Capucine Vever recherche lorsqu'elle se retrouve en résidence, forme qu'elle a érigée en principe pour la placer au cœur de son travail, tant chaque résidence constitue le point de départ de ses créations. Chacune lui offre le temps nécessaire à la découverte d'un territoire et de son microcosme, un temps



Screen still *Ô Diryanké*, 2023 ©Capucine VEVEY / ADAGP.

Ô DIRYANKÉ

2023

- Voix et textes: Wasis DIOP - Musique : Valentin FERRÉ.

- Film 4K, 22 min / langues: français et wolof.

- Production : Futur Antérieur Prod. Soutien de la Communauté d'Agglomération Grand Paris Sud, de la ville d'Evry-Courcouronnes, de l'Institut Français, du CNC (DICReAM), de la Fondation des Artistes, de la ville de Dakar, du centre artistique Kër Thiossane (Dakar), de la galerie Éric Mouchet (Paris), du Bel Ordinaire (Billère) et du centre d'art image/imatge (Orthez).

• **REGARDER Ô DIRYANKÉ 22 MIN** : <https://vimeo.com/795150783?share=copy>

Mot de Passe : odiryankeodiryanke2

Ô Diryanké (Oh Grande Dame) est le surnom affectif que Thiarwa, un vieux pêcheur de la baie de Dakar, a pris l'habitude de donner à l'océan. À chaque fois qu'il prend la mer, il s'adresse à cette grande dame qui est là depuis toujours! Il lui chante l'air inventé pour elle, il la regarde inlassablement briller au soleil et observe son niveau qui monte et menace pour son île de Gorée. L'océan, qui répond à Thiarwa, est le personnage central du film. Ses mouvements, ses ressacs, ses trafics, sa voix et sa mémoire nous accompagnent dans son immensité. Le film **Ô Diryanké** est la version mono-écran du dispositif vidéo et sonore **Dunking Island** (35 minutes, réalisé en 2022).

Screen still *Ô Diryanké*, 2023 ©Capucine VEVEY / ADAGP.



N'as-tu donc pas vu ce qui se passait ?

DUNKING ISLAND

2022

- Voix et textes: Wasis DIOP - Musique : Valentin FERRÉ.
- Dispositif vidéo et acoustique, 34'45" / langues: français et wolof
6 projections vidéo de 293x175cm, système son sur 9 points, raspberrys et prog.

- Production : Futur Antérieur Prod. Soutien de la Communauté d'Agglomération Grand Paris Sud, de la ville d'Evry-Courcouronnes, de l'Institut Français, du CNC (DICReAM), de la Fondation des Artistes, de la ville de Dakar, du centre artistique Kër Thiossane (Dakar), de la galerie Éric Mouchet (Paris), du Bel Ordinaire (Billère) et du centre d'art image/imatge (Orthez).

- [Prix Michel Nessim Boukris 2021](#) de la Fondation des Artistes.

• [REGARDER DUNKING ISLAND 35 MIN](https://vimeo.com/696710820?share=copy) : <https://vimeo.com/696710820?share=copy>
Mot de Passe : dunkingdunkingdunking3



Solo show *Courir à l'infini (plus loin que tous les regards)*,
centre d'art Image/Imatge d'Orthez 2022, © photo: G. Deleflie

Dunking Island est une installation vidéo et acoustique multi-canal immersive qui projette le public au cœur d'une dérive dans la baie de Dakar (Sénégal). Chaque écran dévoile de manière fragmentaire le film tourné aux abords de l'île de Gorée. Les points de vue de caméras sont ceux de l'océan qui monte et érode millimètre après millimètre l'île mémoire de la traite négrière. Passé et présent s'entremêlent et se confondent, dans le mouvement lent et incertain d'une fable écologique et politique.

Vues (ci dessous et haut gauche) de l'exposition personnelle *Là où le monde déborde*, La Graineterie – Centre d'art de Houilles, 2024.
Curator: Julie Sicault Maillé © : H.Lhachmi.et S. Santa Lucia.





Esse

Capucine Vever

De phare planté dans la mer d'Iroise, au bout de l'île d'Ouessant, on ne voit rien d'autre que l'horizon, vide. Pourtant, les lieux ont vu des dizaines de naufrages, des marées noires aussi. La *Revue* (2023) recrée des eaux et des côtes dépeintes qui ne se laissent pas facilement décrire et surtout distillent un trafic maritime inouï, hors de portée de vue. C'est la voix féminine hors-champ qui décrit les identités, les pavillons, les trajets inconnus parcourus par des navires du monde entier et révèle, sans jamais cesser sa surveillance du large, l'intense activité commerciale, le vertige que provoque le récit de ces routes de l'économie mondiale.

Cette entreprise humaine sur la mer se fait plus visible encore dans l'installation multiecran *Swathing Island* (2022), qui dépote *O Doryanké* (2022), film aquatique réalisé par Capucine Vever dans la rade du port de Dohar, aux abords de l'île de Gorée. Occupée par les Lobos, peuple wolof vivant de la pêche, elle a tour à tour été colonisée par les Portugais, les Néerlandais, les Français et les Anglais à partir de 1444. Le territoire a joué un rôle fondamental dans la traite et le commerce triangulaire. Mais ce n'est pas la seule histoire du film portée par la voix du chanteur Wasiss Diop, auteur des sons qui hantent les images. La montée des eaux qui rongent les côtes, les déchets qui flottent tels des spectres élégants et terribles disent la consommation globalisée et les changements climatiques qui altèrent la mer au point où l'on s'otonne que ses eaux turbides voient frayer autant de poissons.

Deux mondes s'entrechoquent, ici : les bateaux-ouïnes et les pêcheurs locaux. Leur existence est filmée avec une caméra ballottée par la houle, instable, l'œil à ras de crête. Cette mer n'est pas celle des espèces documentaires, la lumière naturelle ne l'explore pas, ses bleus sont saisis de particules. Ses paysages sous-marins sont partout marqués par la civilisation humaine envahissante, sale, extractive, ingrate. La voix de Diop qui s'adresse à la mer - l'incarnant, aussi - entraîne à merveille ces histoires de colonisation et d'exploitation des ressources. Vever, avec ces deux expériences de l'espace océanique, porte à réaliser avec subtilité la portée du naufrage de l'ère moderne.

Bénédictte Ramade

66 — Portfolio

Esse



From the lighthouse in the Iroise Sea close to Ushant, an island off the coast of Brittany, there is nothing to see but the empty horizon. Yet these waters have witnessed dozens of shipwrecks and black tides. The *Revue* (2023) scans inscrutable waters and a rugged coastline that belie an unprecedented volume of maritime traffic, invisible beyond the closely surveilled horizon. Off-camera, a woman's voice describes identities, flags, and senseless routes travelled by ships from around the world, revealing the vertiginous degree of commercial activity involved in global trade.

Humanity's impact on the ocean is made more visible in Capucine Vever's multi-screen installation *Swathing Island* (2022) and underwater film *O Doryanké* (2022), shot in Dakar's harbour near the island of Gorée, inhabited by the Lobos, a Wolof people who make their living from fishing, the island had been colonised in turn by the Portuguese, the Dutch, the French, and the British dating back to 1444. Gorée and its surrounding waters have also played a fundamental role in trafficking and the triangular trade. Yet this is not the only story narrated in the film by singer Wasiss Diop, whose own words and voice haunts the images. Rising sea levels devouring the coastline, garbage dancing like ghosts in the ocean, elegant yet terrifying reminders of how global consumerism and climate change are altering the ocean to the point that it is surprising how many fish still spawn in its turbid waters.

Two worlds collide here: factory ships and the local fishing community. Their existence is filmed by a camera jostled, destabilized, by the swell of the waves, their crests visible in the shots. This sea is not the one of epic nature documentaries: the light does not sparkle on its surface; its blues are soiled by particles. These underwater landscapes all bear the mark of a human civilization that is invasive, dirty, extractive, and uncaring. Diop's voice addresses—and incarnates—the sea, masterfully intertwining stories of colonization and exploitation. Through these two explorations of oceanic space, Vever offers a subtle yet acute perspective on the sinking of the modern era.

Translated from the French by Leslie Adelson

Capucine Vever
Swathing Island, 2022.
Vue d'installation | Installation view.
Dumont d'Arville, Département de Champagne, 2023.
© ADAGP, Paris / COPIA, GALLI,
OTVRA (2023)
Photo : François Lagarde, permission de l'artiste

68 — Portfolio

0

Essais Guests Interviews Reviews News Archives Fr / En

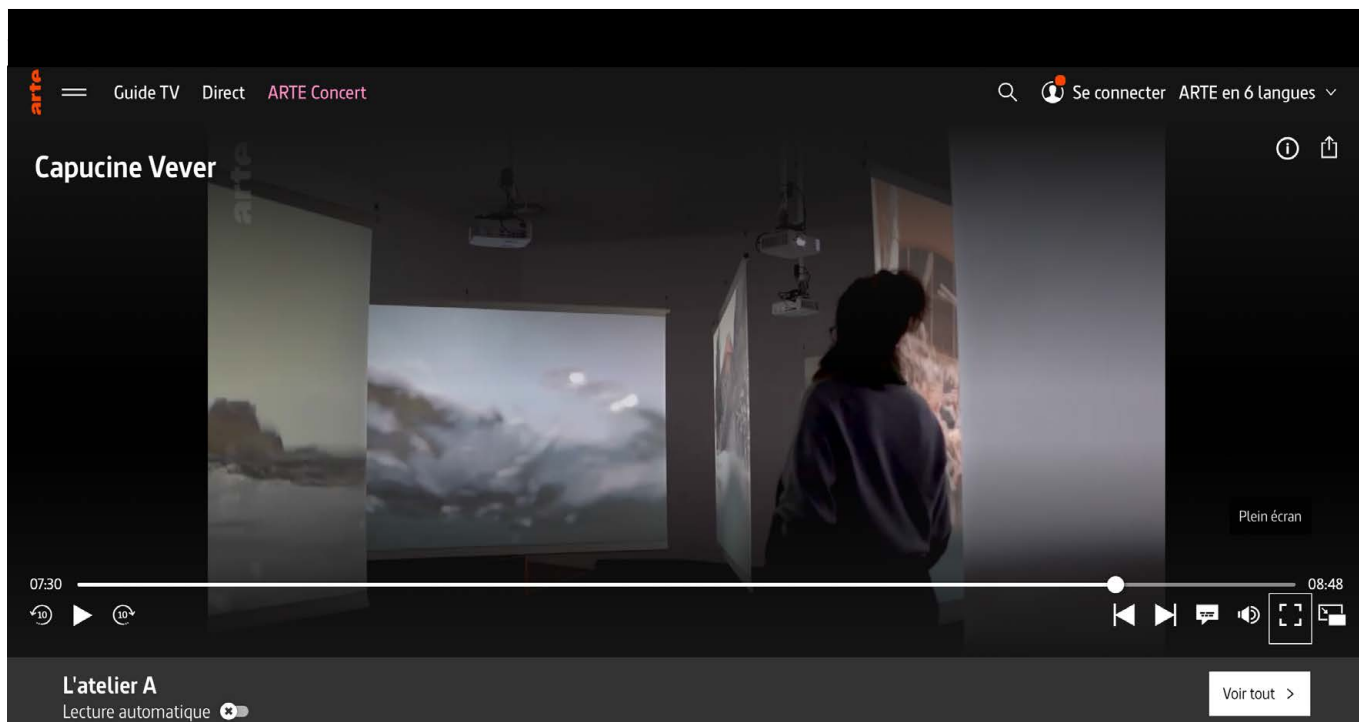
2

Capucine Vever

par Patrice Joly



N'as-tu donc pas vu ce qui se passait ?



[Lien vers BEAUX ARTS MAGAZINE](#) SEPTEMBRE 2022 PAR EMMANUELLE LEQUEUX





LABOUR

2022

- Série de 6 gravures en eau forte et taille douce, impression sur papier Hahnemuhle sur les presses des ateliers Moret. Encadrement en chêne, verre musée

Dimensions chaque gravure: 90 x 70 cm

Dimensions de l'ensemble (6 gravures): 175 x 315 cm

- Co-production : Château d'Oiron, Bourse STAMPA de l'ADAGP et galerie Eric Mouchet

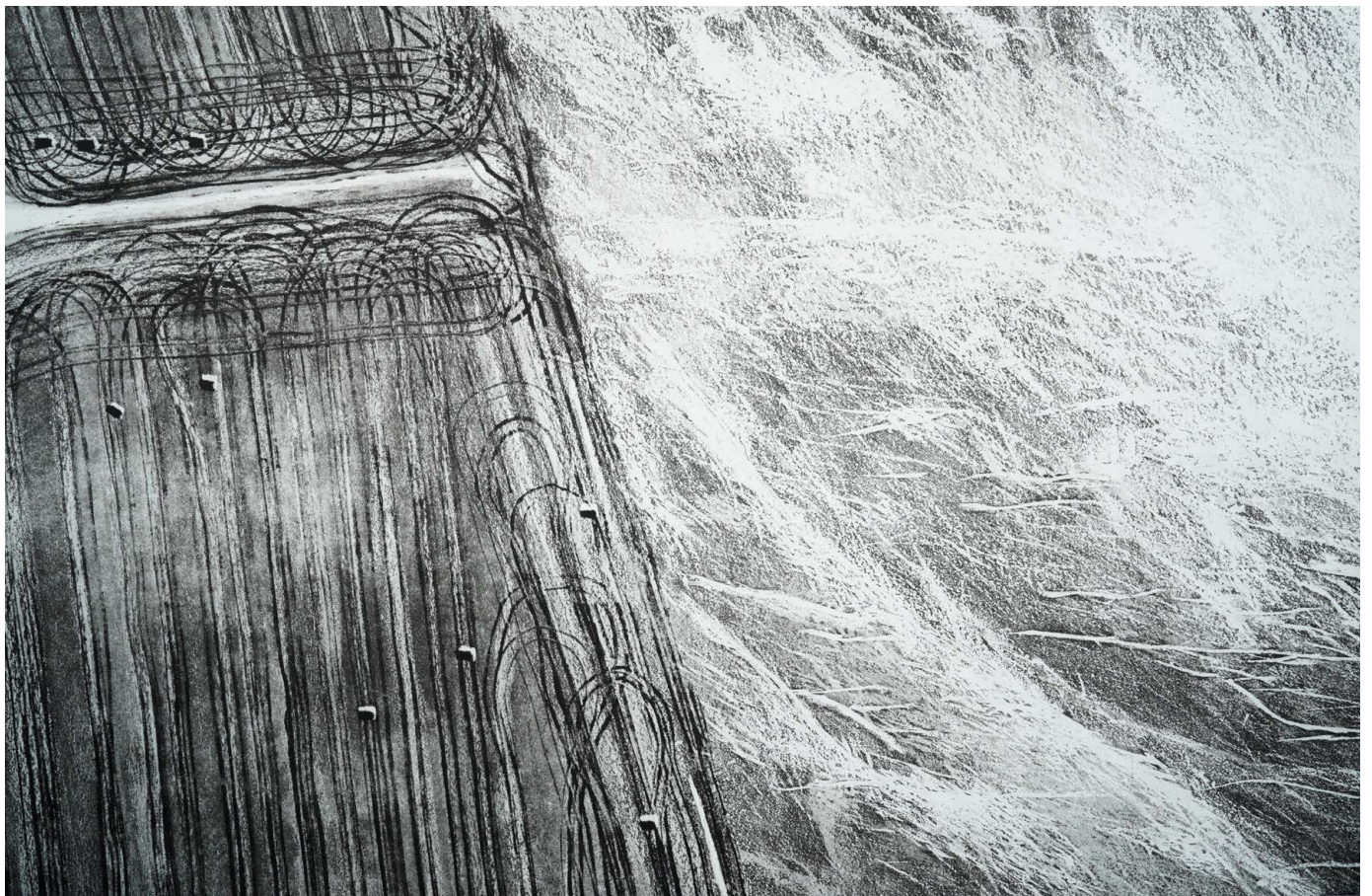
" Pour le projet **Labour** [...] elle mobilise deux procédés aux chronologies opposées : le plus ancien outil de fabrication industrielle des images — la gravure, dont elle superpose les techniques de taille-douce — avec les dernières visualisations GPS de Google Earth. La dimension mécanique vit alors l'épreuve des corps, le sien qui s'applique à dessiner les allers-retours des machines agricoles, mais aussi celui de la plaque de cuivre qui reçoit les morsures de l'acide et les sillons du stylet qu'elle a confectionné, à l'image de la terre qui éprouve le passage torturé des tracteurs et des pesticides. Couche après couche, les parcelles de champ révélées en négatif traduisent un trait baveux, vibrant qui témoigne des cicatrices de la terre. Le paysage apparaît tel un épiderme lacéré, dont la perte d'horizon et la vue aérienne semblent le décomposer en d'étranges lamelles de microscope. " **Marion Zillio, juin 2022**

Vues de l'exposition *L'horizon des événements*, Château d'Oiron 2022, curator: Patrice Joly © photos: Philippe Piron





Détails des gravures *Labour 2* et *Labour 3*: Vernis mou, aquathinte et taille-douce sur papier Rives, 270gr, imprimées sur les presses des ateliers Moret en 2022





nouveau talent

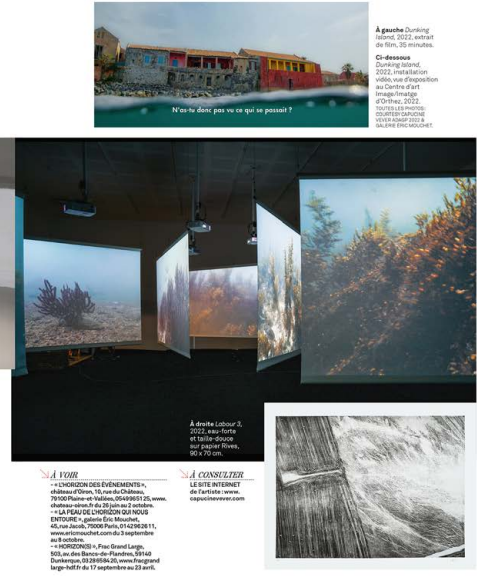


Le réalisme poétique de Capucine Vever

Travaillant les questions de territoire et de symboles culturels, l'œuvre de Capucine Vever, très présente à la rentrée, multiplie les possibilités de lecture.

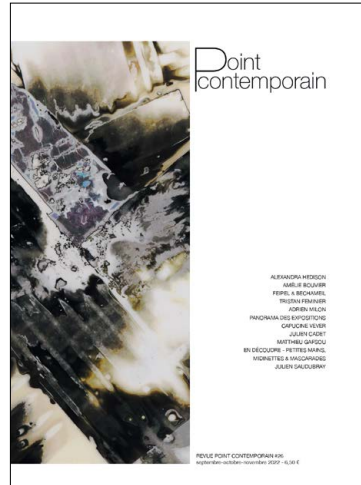
1986 Naissance de Capucine Vever (il. @Bilalou Nassery) à Paris.
 2008 Exposition de groupe, « Mouvement Dictionnaire » à La Vitrine de l'École nationale supérieure d'art de Paris-Cergy.
 2009 Diplôme national supérieur d'expression plastique de cette école.
 2013 Premier solo show, avec Valentin Ferré, à La Pommerie, à Saint-Sébastien (Corrèze).
 2019 Obtient le premier prix vidéo Camera Camera 2019 (avec le film *Lo Aftéve*) du Festival d'art vidéo Orni.
 2020 Participe à la Biennale de l'architecture d'urgence d'Aix-les-Bains.
 2022 Course Stampas de grammaire de l'ADAGP.
 2023 Sera en résidence au Centre d'art de Flaine.

Par une approche pluridisciplinaire qui fait appel aux films, à des images qui en sont issues, à des gravures ou des installations, Capucine Vever développe un message plus ambigu qu'il n'y paraît. Elle réalise particulièrement les pièces, faussement lisses, et se documente énormément sur chacun de ses projets, afin d'en connaître le contexte historique. Depuis quelques années, elle s'est passionnée pour l'espace maritime parce qu'il échappe beaucoup au regard, représente l'invisible. « Les océans représentent 70 % de la surface de la planète, mais notre vision ne se jamais au-delà de deux kilomètres. Or c'est l'un des endroits les plus riches et les plus dangereux de la planète... » Ainsi, elle s'empare de photographies de vues nautiques ou une vidéo comme *Lo Aftéve*, pour laquelle elle est devenue le temps au sémaphore d'Ouessant. Envelop-



À gauche *Dunking Island*, 2022, extrait de film, 20 minutes.
 Ci-dessous *Le site internet*, 2022, installation vidéo et projection au Centre d'art de Flaine, 2022.
 À droite *Lo Aftéve*, 2019, vidéo, 10 minutes.

Vous ne savez pas ce qui se passe ?
 À droite *Lo Aftéve*, 2019, vidéo, 10 minutes sur papier 100x70 cm.
 À gauche *Dunking Island*, 2022, extrait de film, 20 minutes.
 À droite *Le site internet*, 2022, installation vidéo et projection au Centre d'art de Flaine, 2022.
 À gauche *Lo Aftéve*, 2019, vidéo, 10 minutes sur papier 100x70 cm.



Revue Point contemporain #26

ENTRETIEN CAPUCINE VEVER

Les images de Capucine Vever exercent irrésistiblement une fascination, notamment à la contemplation, portant leur récit vers des contrées lointaines, celles révélées par Ulysse et par tous ceux qui ont effectué de Colomb à Du Bellay, les traversées des mers et des âmes. Cependant, il suffit de se laisser absorber par leur intensité pour comprendre qu'elles sont plus que ce qu'elles donnent à voir et qu'elles constituent, pour qui sait se défaire de leur séduction, un accès vers une réalité complexe à la fois scientifique, géographique, économique et même esotérique. Dans une dimension sensible qui seule permet d'appréhender la vie elle-même, elles nous donnent accès à la connaissance d'un territoire. Avec justesse, l'artiste nous fait ressentir les forces invisibles qui le traversent, celles portées par la tradition, mais aussi ses récurrences invisibles positives quand elles sont nourries de énergies ou négatives quand elles sont générées par les forces d'oppression des impérialismes. Capucine Vever nous donne à contempler le monde en tant que passer nous amenant à la rencontre de la vie, dans la beauté de ses lueurs, la merveilleuse de son quotidien, la magie de ses lendemains.

Pouvez-vous expliquer d'où provient cette attirance pour le paysage maritime qui est très présente dans des projets de *The boat last signal* (2012-2015) à *Fume Passo* (2019) et à présent *Dunking Island* (2022) ?
 Ma fascination pour les espaces océaniques pourrait donner à penser que je suis issue d'une famille de marins ou que j'ai grandi en bord de mer, ce qui n'est pas le cas. Je m'intéresse aux espaces maritimes parce qu'ils échappent au regard et les notions de distance ou de caché sont à l'origine de l'inséparabilité de mes projets. L'espace maritime représente 70 % de la surface de la Terre alors que depuis le littoral, l'appréhension du fait humain ne permet d'en visualiser qu'une étroite bande de quelques kilomètres. Cette mise à distance, l'absence de fait par son immensité, donne à l'océan une puissance à saisir l'imagination et la rêverie. En même temps, par-delà l'horizon se dévoilent un territoire immense où se jouent un ensemble d'événements qui nous restent inaccessibles. Au fil des résidences et des projets, je n'ai plus perçu l'océan comme un espace de projection mentale, mais il est devenu pour moi un espace politique. Cette dialectique était au cœur de mon exposition personnelle *Mémoires Indes* en 2019 à la Galerie Eric Mouchet. Un décalage fort existe aujourd'hui entre le fait que l'on ne puisse pas vivre sur l'espace océanique et qu'il est pourtant devenu un des lieux les plus anthropisés du monde de par l'utilisation que l'on en a (pollution plastique, extraction de matières premières, fret maritime, etc.).

Revue Point contemporain #26

ENTRETIEN - CAPUCINE VEVER

Comment vous sentez-vous en regardant vos œuvres ?
 Je me sens très à l'aise. C'est un moment où je suis en contact avec moi-même et avec le monde. C'est un moment où je suis en contact avec moi-même et avec le monde. C'est un moment où je suis en contact avec moi-même et avec le monde.



Il existe aussi un décalage entre la beauté visuelle de ces paysages que nous découvrons, de manière sensible, émotionnelle, et une approche rationnelle, passant par la cartographie, l'analyse, jusqu'au scan. Comment installez-vous cette double perspective ?
 Mes films portent cette double dimension, ou une approche sensible et poétique d'une approche concrète et actuelle, qui sont liées toutes deux à une dimension géographique, à ce

qui nous construit dans le temps. Le voyageur contemplant une mer de nuages de Caspar Friedrich transmet un rapport très romantique, basé à l'impressionnisme océanique et dans les représentations culturelles actuelles. L'océan demeure toujours comme l'espace naturel et sauvage par excellence alors qu'il ne l'est plus du tout. Il est devenu véritablement un paysage industriel. Cette double identité du paysage m'intéresse, et pour chaque projet il s'agit de trouver le façon de mettre en regard l'histoire et sa réalité actuelle.
 Pour le film *Dunking Island* (2022), l'utilisation du multi-couche m'a permis de mettre en regard l'impressionnisme d'un bateau de pêche industrielle avec une image de pêcheurs locaux, la dérive de bancs de poissons avec celle de déchets ou encore la dérive de champs d'algues avec celle de filets de pêche abandonnés dans les fonds marins. Il y a aussi eu tout le travail d'écriture avec le poète et compositeur Héléna Daye qui a permis, en usant d'une écriture poétique, de transmettre ce rapport très ancré que les Laboux (communauté de pêcheurs autochtones de Dakar) entretiennent avec l'espace océanique un rapport qui n'existe pas dans notre culture occidentale.
 Cette double dimension se retrouve dans la série de gravures *Labour* (2022) sur les paysages agricoles qui entourent le château d'Orni. J'ai travaillé sur l'impressionnisme des parcelles, un peu comme je travaille sur celle de l'océan, en étudiant comment le labourage façonne le paysage et la manière dont cette pratique agricole génère des formes et du mouvement qui ont le vent par dessus la tête. J'ai mis en perspective deux procédés aux chemins opposés, les vues satellites de Google Earth et la gravure sur cuivre. J'ai dessiné sur de grandes feuilles de cuivre les traces des tracteurs pour retracer par le geste de mon corps les sillons des machines qui incisent la terre. En utilisant alternativement les techniques de vers mou et d'aquatinta, la plaque de cuivre reçoit successivement plusieurs couleurs dans l'ordre où j'en fais le permis de traduire un fait banal, vibrant, à l'image de la terre

qui éprouve le passage répété des machines et des pesticides. Ce passage d'une dimension à l'autre est aussi le sujet de la série *À la fin*, où sont tout juste au début (2020), à l'initiative de la naissance de la ville nouvelle d'Éry, Coucouronnes indique une sorte de terre en mètres de 30 ans, avant que la place des champs de betteraves ou à l'instar d'un champ de betteraves, il s'agit d'un congrès, je suis allée sur les bords de ballons emblématiques de la ville pour en réaliser des tours d'horizons et faire le contour des constructions. Par un travail de dessin en creux sur disques d'argile, j'ai ensuite transcrit cette morphologie urbaine en géomorphologie. Les trous sont devenus des lacs, les ames des rivières, les fossés des canaux, des plaines, etc. La disposition d'architecture de ces décors, présentés cette année au Centre d'art la Ferme du Basson, permet d'obtenir dans un espace aride et restreint, par des jeux d'ombres, l'élevation d'une ville comme la naissance d'une chaîne de montagne en accéléré.
 Comme - cette mer de nuages - pouvant cacher un paysage merveilleux comme la réalité industrielle d'une époque, le regard de la surface de l'océan cache une réalité qui est celle de son exploitation. Peut-être nous devrions nous abonner ces éléments cachés ?
 Mes films comportent souvent des images de brouillards, brouillards, pour *Dunking Island* et dans le regard de surface ou la subtilité de l'eau. J'ai apprécié beaucoup travailler ce type d'images parce qu'elles me semblent beaucoup plus riches que si elles devaient à voir un paysage ou chaque élément pouvait être perçu de manière très distincte. Ce brouillard qui obscurcit en partie ou l'imagination et la suggestion du spectateur. J'ai travaillé *Dunking Island* comme un film se déplaçant sur une multitude de formes synchronisées afin de ne pas tout donner à voir d'un seul regard. Une manière pour moi de traduire la complexité de l'espace océanique et des enjeux qui existent non en regard, entre la pollution et la montée des eaux à l'heure de l'histoire négative et coloniale de l'île de Gorée. Les questions de pollution, de destructions de poissons, de migrations, etc. Les éléments que j'ai pu recueillir lors d'un travail de terrain auprès de personnes vivant et travaillant sur ce territoire sont très chargés, et toute la question à ce moment ne pas trop en dire d'un coup, de dépasser des respirations, de transmettre par la poésie plutôt que de façon trop frontale.
 Il me faut un long temps d'impression pour saisir les enjeux d'un territoire et c'est ce que j'essaie de traduire par des films très sensibles, qui allient images, voix off et relations sonores toujours composée par Valentin Ferré. J'ai conscience que mes films sont dans et hors-cadre. Une certaine attention parce que rien n'est immédiatement donné. Dans *Lo Aftéve* (2019), il n'apparaît jamais l'image d'un seul cargo alors que le film maritime est le sujet principal du film. Seulement la voix nous donne à saisir cette réalité. De même pour *Dunking Island*, je ne filme pas directement depuis l'île de Gorée mais je filme par la mer et l'océan car cette dernière est marquée par la mémoire des eaux. Ce sont les mots de Wally Dooly qui restent en compte du pari qui la menace en dessinant son portrait contemporain.

PAYSAGES ENFOUIS

2022

Série de 3 dyptiques photographiques,
Impression Jet d'encre sur papier Hahnemühle
Photo. 56 x 83 cm- Dyptique 170x 56 cm



Vues de *Là où le monde déborde*, solo show à La Graineterie, centre d'art de Houilles, 2024.

Curator: Julie Sicault Maillé © : Salim Santa Lucia.

Paysages Enfouis est une série de trois diptyques photographiques réalisés au cours des plongées de repérages dans la baie de Dakar, au Sénégal pendant la préparation du film **Dunking Island**. Au cours de cette phase de repérage, j'ai passé de nombreuses heures à contempler les fonds marins en les considérant comme des paysages à part entière et non comme ils sont habituellement perçus à savoir des lieux de ressource et d'exploitation. Dans chaque diptyque, les images sont liées par l'échelle et le sujet, d'une vue à grande échelle du paysage océanique à une vue plus détaillée. Cette série photographique s'intéresse à la manière dont l'activité humaine, et les traces qu'elle génère, transforme et impact les fonds marins et révèle donc les paysages enfouis contemporains.

Vues de *La peau de l'horizon qui nous entoure*, solo show à la galerie Eric Mouchet 2022 ©S. Santa Lucia



Les galeries parisiennes font leur rentrée

Les critiques du « Monde » ont sélectionné quelques rendez-vous à noter pour les amateurs d'expositions

ARTS

Après la pause estivale, les galeries, à Paris, rouvrent leurs portes aux amateurs d'art. Tour d'horizon des artistes contemporains à découvrir et des événements à ne pas manquer en cette rentrée.

Dalila Dalléas Bouzar

Galerie Cécile Fakhoury
Performeuse et peintre, Dalila Dalléas Bouzar, née à Oran en 1974, développe, depuis quelques années, une œuvre audacieuse. Ses deux versions de *Femmes d'Alger d'après Delacroix*, en sont des preuves manifestes. Ces grandes toiles mettent à nu les sous-entendus de la toile de 1833, qu'ils aient trait à la répartition des tâches, selon la couleur de la peau, ou à la sexualité. L'intensité des couleurs et la netteté coupante des compositions sont sans concession. La liberté n'est pas moindre dans les autoportraits et portraits, tatoués de lignes bleues ou rouges, avec parfois un cœur en surimpression ou d'étranges inscriptions. D'autres travaux procèdent par symboles religieux ou magiques : une suite de petites figures que l'on croirait avoir été tracées par les peintres du néolithique saharien et deux grandes broderies sur fond noir, parsemées de figures mythologiques et de talismans, que l'on imaginerait servir à quelque culte à mystère.

Territoires de pouvoir,

29, avenue Matignon, Paris 8^e. Jusqu'au 8 octobre.

Ali Banisadr

Galerie Thaddaeus Ropac
Il est difficile de décrire les peintures d'Ali Banisadr, né à Téhéran en 1976 et dont l'atelier est à Brooklyn. Elles ne sont pas abstraites, quoiqu'elles semblent l'être, regardées à distance : tourbillons, entrelacs, formes colorées ou en noir et blanc glissant les unes sur les autres. Après quelques instants, elles se révèlent habitées de créa-

tures animales et humaines, qui tiennent à la fois de l'oiseau, du lion et de l'insecte. Elles font songer à celles qui peuplent les religions, à Sumer, dans l'Égypte ancienne, chez les Indiens hopi et zuni et d'autres encore. Le vent souffle en tempête dans ce monde de divinités, éclairé dans la plus grande des toiles par un soleil trop grand pour ne pas inquiéter. C'est alors que l'on mesure combien, par cette peinture semée de symboles, Ali Banisadr donne à voir l'état du monde, son climat de guerres et de désastres. En leur temps, Jérôme Bosch et Max Ernst, qu'Ali Banisadr ne se cache pas d'admirer, n'ont rien fait d'autre : inventer un langage métaphorique pour décrire leur présent. Les dessins au pastel bleu accrochés en préambule aux peintures sont très révélateurs : on y reconnaît plusieurs allusions aux événements actuels, à l'état presque brut.

Return to Mother,

7, rue Debelleyne, Paris 3^e. Jusqu'au 8 octobre.

Capucine Vever

Galerie Eric Mouchet
Cartographe « la peau de l'horizon qui nous entoure », pour reprendre le titre de l'exposition, est au cœur du travail de Capucine Vever. Photographie (des fonds marins), dessin et gravure (des sillons de l'agriculture intensive) ou maquettes en argile anamorphosées (d'une ville nouvelle) viennent montrer la diversité de ses représentations plastiques et, critiques des territoires où l'homme laisse son empreinte. Pièce-phare, sa dernière vidéo, *Dunking Island*, chorale et multi-écrans, vient observer l'environnement de ce qui fut le point de départ de la traite négrière et du commerce triangulaire : l'embarcadere de l'île de Gorée, au Sénégal. Au fil d'un récit incantatoire en voix off, la caméra s'immerge progressivement pour donner à

voir un panorama sous-marin des ravages du « capitalocène », autre nom de l'anthropocène : pollution, appauvrissement des écosystèmes, montée des eaux...

La Peau de l'horizon qui nous entoure, 45, rue Jacob, Paris 6^e. Jusqu'au 8 octobre.

« Endless Summer »

Galerie Kamel Mennour
Prolonger l'été autour d'une carte postale oulipienne de Georges Perec à Italo Calvino : l'idée de Christian Alandete, nouveau directeur scientifique de la galerie, se savoure avec une quinzaine d'artistes. Une plagiste de Punta del Este (Uruguay), saisie en pleine posture d'extase par Martin Parr, côtoie un tondo d'Anish Kapoor aux airs de soleil azur ; les aiguilles de montre dessinant de très contemplatifs cercles concentriques par Alicja Kwade accompagnent une photographie au temps suspendu - entre ciel et mer, entre l'Algérie et la France - par Zineb Sedira ; des constructions-cabanes aux reflets dorés ou iridescents d'Ann Veronica Janssens jouent avec la lumière zénithale des lieux et jouxtent un mandala d'Ugo Rondinone, que l'on prendrait pour un parasol. Des œuvres de Camille Henrot, de Martial Rayssse, de Marie, Bovot, ou encore d'Hicham Berrada apportent des contre-jours gorgés d'ambiguïtés à cette parenthèse solarisée.

47, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e. Jusqu'au 8 octobre.

Victor Man

Galerie Max Hetzler
Elles pourraient être les filles de Paul Gauguin, renvoyées dans la nuit de la Mitteleuropa. Leurs visages peignent à se détacher de la pénombre, et pourtant, ils irradient, d'une lumière intérieure vert d'eau. Saisissants portraits de Victor Man... On connaît le peintre roumain depuis qu'il a représenté son pays à la Biennale de Venise de 2007, devenant l'une des têtes de proue de la fameuse école de peinture de Cluj, et on sait combien son art vit de clair-obscur. Cette nouvelle série dévoilée par la galerie Hetzler confirme son talent à saisir une vie entre-deux. Avec leurs yeux translucides jusqu'à l'absence, ou simplement fermés sur le sommeil, ces femmes, dont la chevelure rouge réveille la pénombre, semblent venues d'un pays très lointain. Tout aussi étrange, cette silhouette tombée au sol qui tient un crâne au creux de ses bras. A l'orée du portrait et de la vanité, Victor Man explore un étonnant territoire.

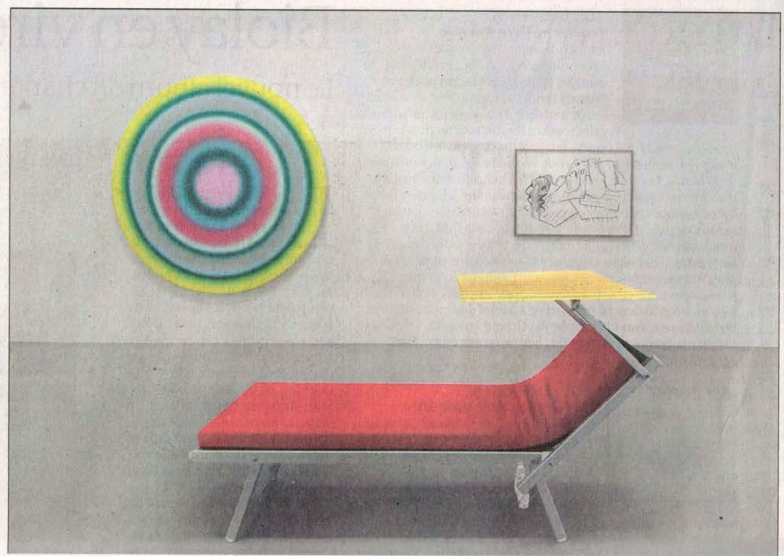
From Wounds and Starry Dreams, 57, rue du Temple, Paris 4^e. Jusqu'au 22 octobre.

Julien Discrit et Cyrielle Gulacsy

Galerie Anne-Sarah Bénichou
« Rerun Nature », titre de l'exposition, est à la fois une allusion à *De rerum natura*, de Lucrèce, une des premières analyses de la vie de la nature, et un jeu de mots sur le langage informatique : « rerun », comme « reboot », comme s'il s'agissait de relancer la machine. Une même fascination pour les phénomènes naturels réunit Julien Discrit et Cyrielle Gulacsy, tous deux attirés par la physique et la cosmologie. Les dessins du premier ouvrent cet horizon, captations très précises de la rotation du soleil, pendant quelques minutes. Ses toiles jouent de la viscosité de la matière, et de sa capacité à s'organiser d'elle-même. Réalisées à la peinture acrylique, soumises à une pression puis à un arrachement, elles laissent naître de fascinants méandres : un récif de corail, un circuit neuronal, un bosquet asséché ? Ce chaos ordonné éveille le souvenir de toutes sortes d'organismes. A ses côtés, Cyrielle Gulacsy dévoile dans ses abstractions pointillistes les forces invisibles de la nature, déjouant notre perception de la lumière.

Rerun Nature, 45, rue Chapon, Paris 3^e. Jusqu'au 29 octobre.

« Density of Lives. Une traversée de la ville à chez-soi »



Vue de l'exposition « Endless Summer », à Paris. GALERIE KAMEL MENNOUR

La Galerie d'architecture
Spécialisée dans le logement, Ingrid Taillandier développe depuis des années avec son agence, Itar, une réflexion fertile sur la densité urbaine, l'habitabilité, l'insertion de l'architecture dans la ville... A rebours des idées reçues et des réflexes de rejet qui se généralisent, l'exposition quelle présente à La Galerie d'architecture et le livre qui l'accompagne font l'apologie de la construction en hauteur. Le besoin qu'il y a en France de construire près de quatre cent mille logements par an y apparaît comme une chance et non comme une punition collective. C'est toute la noblesse du métier d'architecte, en effet, de transformer ce défi en horizon désirable : en reconfigurant autrement les espaces publics et les espaces privés, en articulant savamment les vides et les pleins pour créer de la perspective, faire entrer la lumière, produire de l'ombre et de la fraîcheur, en fabriquant tout à la fois de la singularité et du commun... La sélection de projets dont elle décline le spectre des vertus dans une scénographie à la fois raffinée et didactique milite en sa faveur. ■

PHILIPPE DAGEN, EMMANUELLE JARDONNET, EMMANUELLE LEQUEUX ET ISABELLE REGNIER



À LA FIN, ON SERA TOUT JUSTE AU DÉBUT

2020

- Matériaux: Terre cuite gravée à la main, encre de chine et acier
- Installation des 9 pièces: environ 700x500cm
- Chaque pièce: 47cm x0,5cm

- Productions: CA Grand Paris Sud

Fruit d'une résidence à Evry-Courcouronnes, **À la fin, on sera tout juste au début** dessine la ville nouvelle sortie de terre en quelques décennies, comme une surrection, une géologie artificielle. Grâce à l'orographe, instrument inventé en 1873 pour cartographier les zones montagneuses, Capucine Vever offre des points de vue depuis les toits d'immeubles, transformant par le dessin le paysage urbain en paysages naturels montagneux. Des formes naissent de la ville. Les immeubles se changent en falaises moussues, le construit retourne au stade géologique, un passé mythique ou un futur rêvé émergeant de l'Evry nouvelle et de ses formes auxquelles le temps long n'a pas été donné.

Vues de l'exposition *Le palais des villes imaginaires* / curator: Julie Sicault Maillé, Ferme du Buisson 2022, © photos: E. Ouroumov



Dans le cadre d'une résidence du Grand Paris Sud, Capucine Vever a récemment été invitée à travailler sur le territoire d'Évry-Courcouronnes. Elle a arpenté les lieux et découvert, dans les archives municipales, l'histoire accélérée d'une ville sortie des champs, imposant son relief de tours là où il y avait une plaine. Penser la ville comme une surrection, une géologie artificielle : c'est là que l'artiste a trouvé l'élément par lequel parler du territoire sans pour autant le documenter. De l'idée est venue l'outil : l'orographe, instrument inventé en 1873 pour cartographier les zones montagneuses. Il s'agit d'une lunette montée sur un axe pivotant à 360° afin de permettre à l'observateur de faire le tour de l'horizon. A la lunette est rattachée un crayon qu'une réglette permet de manipuler de façon à ce qu'il trace ce que l'œil parcourt. La base de l'instrument sert de surface d'inscription à une carte réalisée à vue d'œil. Mais l'orographe fut abandonné peu de temps après son invention : son procédé et les distorsions notables de ses tracés ne correspondaient pas aux exigences d'objectivité de la science cartographique moderne. Capucine Vever remet en usage cet outil à l'exactitude fragile pour raconter une ville née un siècle après lui. Prenant pour sommets les toits de certains lieux emblématiques — les Pyramides, les Aunettes, le Parc aux Lièvres — elle dessine les horizons d'Évry. Ce faisant, elle matérialise un regard, produit une archive — car nombre de bâtiments sont promis à la destruction — et donne à l'ancienne ville nouvelle ce qu'elle n'a pas eu le temps d'avoir : des fictions. Car l'orographe n'est pas fait pour la ville. Ses distorsions, discrètes quand elles affectaient le profil de lointaines montagnes, sont rendues prodigieuses par les élévations soudaines et rapprochées de l'horizon urbain. La ville que raconte l'orographe perd ses proportions et sa raison mais Capucine Vever, plutôt que de rectifier les fantaisies de l'outil, les encourage. Des formes naissent de la ville. Les immeubles se changent en falaises moussues, le construit retourne au stade géologique, un passé mythique ou un futur rêvé émergent de l'Évry nouvelle et de ses formes auxquelles le temps long n'a pas été donné. Là encore, c'est de l'intérieur même du territoire et de son observation minutieuse que survient l'échappée. Dernière étape de ces *Tours d'horizon* d'Évry-Courcouronnes, un passage du papier à la terre, du trait à l'encre au trait en creux, puisque l'artiste a choisi de faire sculpture ce qui aurait pu demeurer dessin : fabriquant des disques de terre, elle y a reproduit le paysage fantasmatique de l'orographe. D'autres détails se perdent dans ce transfert où le trait disparaît au profit du creusé, où l'encre cède la place à un infime et toujours changeant jeu d'ombres et de lumières. D'autres détails se perdent, mais surtout, d'autres rêveries se forment.





LAME DE FOND

2019

- Acquisition par les collections du *FRAC Grand Large* (2021) de la série 2/3.

- Gravures : 244x193cm / Aquarium: 120x85x20cm

- Matériaux: Impressions eau forte sur papier Hahnemuhle, cuivre, eau de mer, verre, acier et chêne.

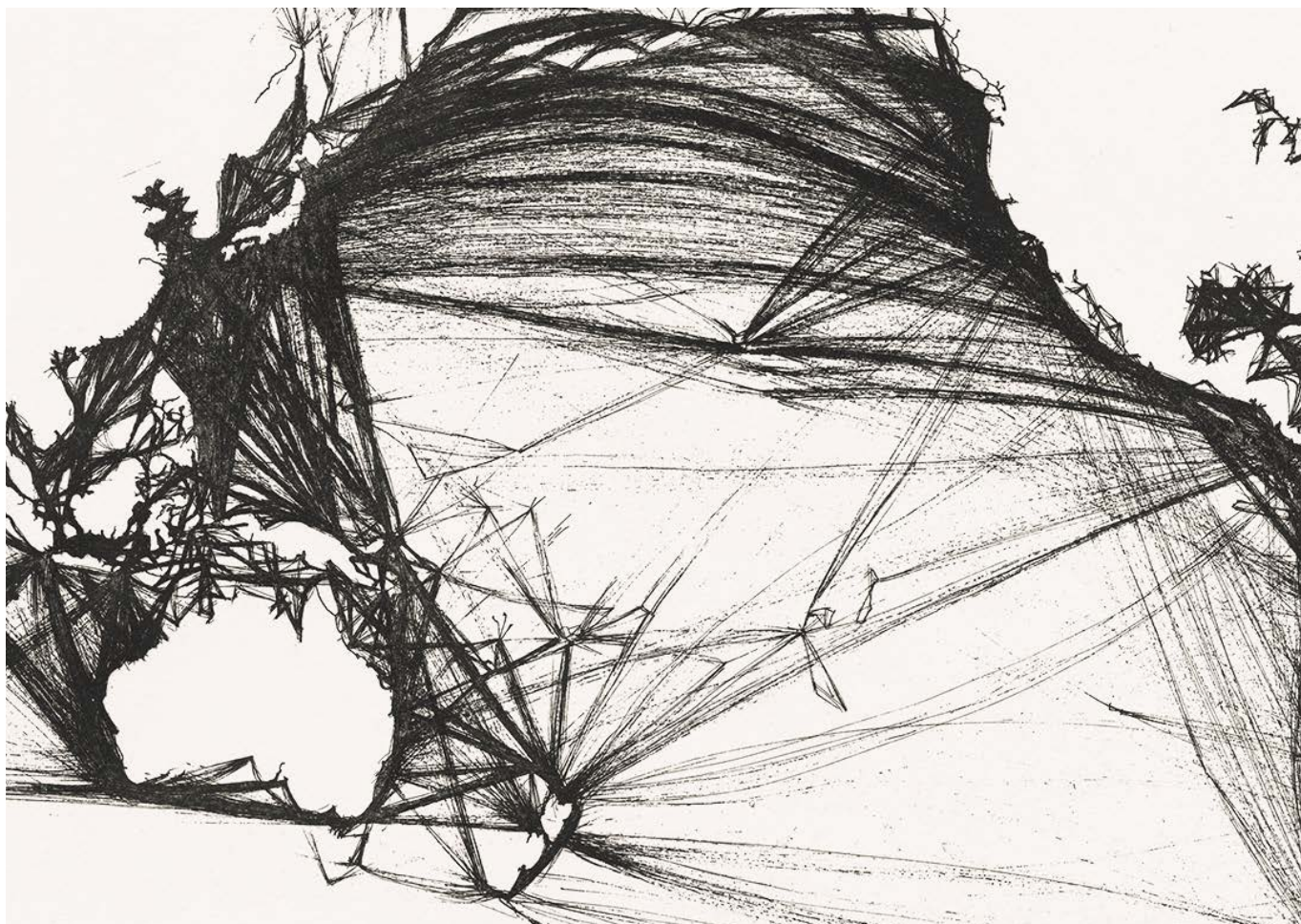
• [+ D'INFOS SUR L'OEUVRE](#)

• [VIDEO DU PROCESS DE RÉALISATION \(VOIR À 1MIN25\)](#)

Vue de l'exposition personnelle *Mirages Linéaires*, Galerie Eric Mouchet, 2019 ©:R.Funuele.

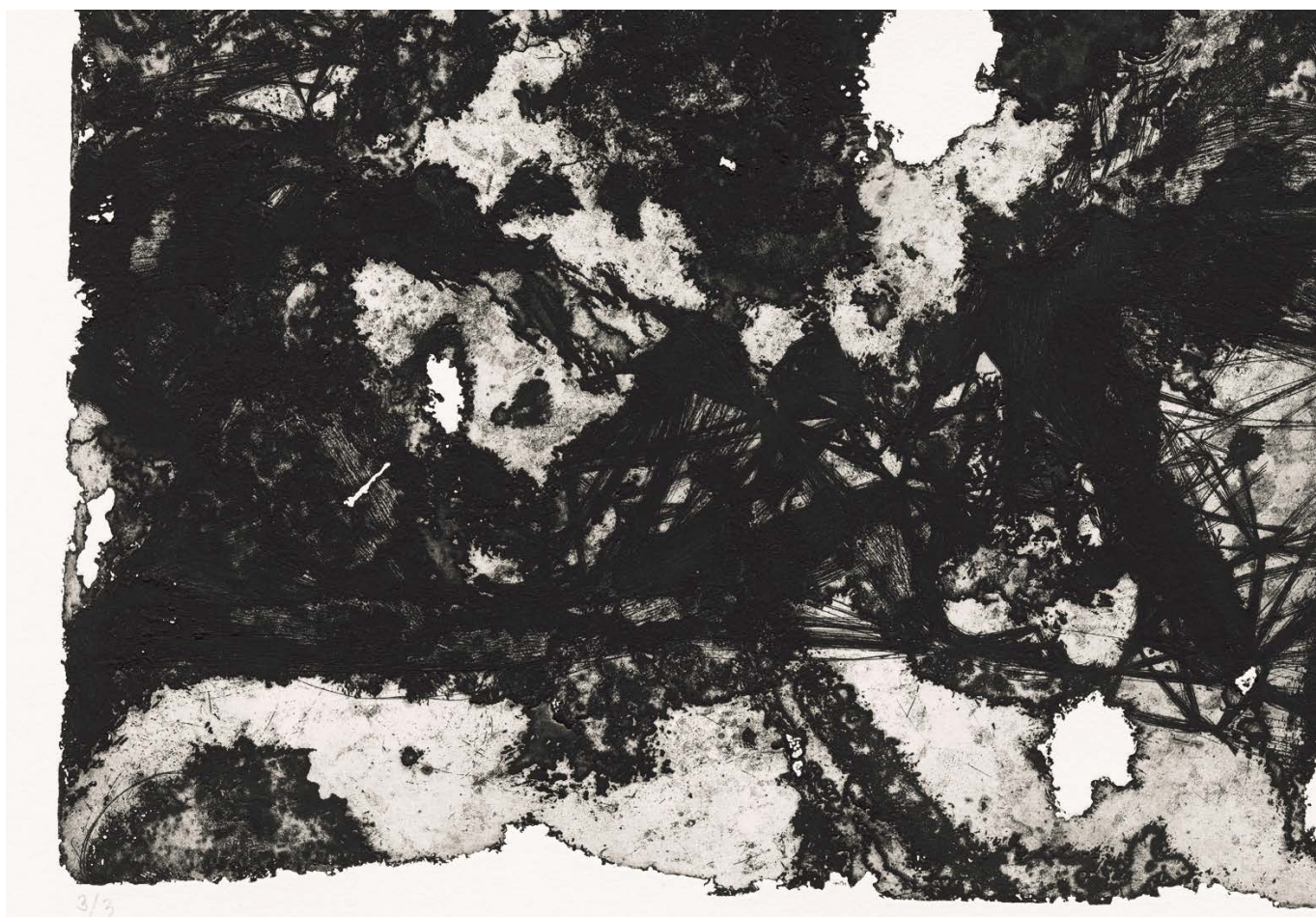
Par-delà l'horizon, les trajets empruntés quotidiennement par les cargos dessinent en creux une carte du monde où les contours des continents apparaissent en fonction de l'intense activité du trafic maritime. Retraccée frénétiquement à la main, la carte est ensuite gravée à l'eau forte sur une plaque de cuivre, la matrice, elle-même replongée 9 fois dans l'acide après chaque impression, la carte initiale devenant une image abstraite. Le « restant » de matrice est exposé dans un aquarium d'eau de mer au côté des impressions. Éprouvée jusqu'à l'épuisement, la carte rendue illisible par ce processus qui ronge et mord la matière est une métaphore des effets lents et irréversibles de l'activité humaine sur le milieu aquatique.





Étape numéro 1 vue détail (en haut)

Étape numéro 9 vue détail (en bas)





Vue de l'exposition *Mirages linéaires* de Capucine Vever
© Capucine Vever — Photo © Rebecca Fanuele

🚩 Critique May 23, 2019 — By Guillaume Benoit

Capucine Vever propose à la galerie Eric Mouchet une exposition personnelle d'une belle cohérence qui offre une variation sur l'espace et le temps subtile et intrigante.

Capucine Vever —
Mirages linéaires
@ Eric Mouchet
Gallery from April 27
to July 13.
[Learn more](#)

Sans un mot, sans un visage, le territoire de l'île d'Ouessant offre un point de départ à cette série d'œuvres qui se confronte aux limites de la perception, aux paysages limites d'une terre qui se perd dans l'océan. Dans ces mises en scène inquiétantes où sourd le vrombissement continu d'une menace invisible, l'œuvre de Capucine Vever met en jeu l'urgence d'un monde dont les mutations sont sensibles autant que des biais symboliques qui en réfléchissent les effets. Autour du travail de la cartographie, de la transcription des surfaces du monde sur le mode de la représentation, l'artiste fait du territoire et de sa perception l'origine et le motif d'une histoire qui s'y noue autant qu'elle s'en émancipe.

Sur un fil glissant continuellement de la figuration à l'abstraction, les artefacts de Capucine Vever déploient une narration qui fait de l'ancrage local le point d'amarrage d'une réflexion singulière qui suspend le temps, confondant un présent bien lisible à un avenir immémorial. En cela, les photographies des alentours du sémaphore du Créac'h exhibent des nuits ambiguës où la lumière, capturée par un objectif ultra-sensible, produit des décors impossibles et déserts, vérités nues et impalpables d'un monde que les limites de la perception humaine ne peuvent réduire.



FRIENDLY MELANCOLIA

In Progress depuis 2015

- Plâtre polyester teinté dans la masse.

En cours: 1294 exemplaires. Dimension par pièce: 5x4cm

Le 10 janvier 1992, 28800 tortues, canards et autres jouets de bain se sont déversés dans le Pacifique suite à la perte d'un container par un cargo. Seulement une centaine seront retrouvés. L'image comique d'une colonie de canards prenant un bain dans l'océan s'est métamorphosée au fil des années de dérive en catastrophe écologique. **Friendly Melencolia** retranscrit ce fait divers par une installation monumentale à l'échelle d'une vie : démultiplier 28700 fois le polyèdre de Dürer (1514) en lui donnant la taille d'un canard de bain. Ces symboles de la pensée rationnelle vacillent dans l'exposition au gré du passage des visiteurs et dessinent sur le sol de l'exposition des formes mouvantes. Le nombre de polyèdre augmente petit à petit à chaque nouvelle exposition de l'oeuvre.

Vues de l'exposition personnelle *Là où le monde déborde*, La Graineterie – Centre d'art de Houilles, 2024.

Curator: Julie Sicault Maillé © : (ci dessous) H.Lhachmi.et (en haut à gauche) S. Santa Lucia.





Vue de Art PARIS 2022 , stand de la galerie Eric Mouchet, 2022 ©:B.Michau.

UN JOUR, EN MA PRÉSENCE, UN MAGE RETIRA L'HORIZON TOUT AUTOUR DE MOI

2019 > 2022

Série de 13 photographies, 70x100 cm chaque.
6 clichés à Ouessant (2019) et 7 clichés à Belle-île (2022)
Impression numérique jet d'encre Ultrachrome sur papier mat
Hahnemule.

• [+ D'INFOS SUR L'OEUVRE](#)



Art Paris 2022 – Résolument environnement

La nature, l'environnement, un engagement souhaité très fort par Guillaume Piens, commissaire général pour Art Paris 2022. Avec Alfred Pacquement, commissaire invité, ils révèlent quelques contours de cette 24^{ème} manifestation.



Capucine Vever, *Un jour en ma présence un mage retira l'horizon tout autour de moi (10 ans après Nicolas Floch)*, 2018, © ADAGP, Courtesy de l'artiste et Galerie Eric Mouchet

Vous placez, Guillaume Piens, cette édition d'Art Paris sous le signe d'une démarche d'écoconception. Pourquoi cette volonté, cette puissante inflexion ?

Nous avons souhaité un engagement très significatif en faveur de l'environnement en lançant deux thématiques *Histoires naturelles et Art & environnement*, orchestrées respectivement par Alfred Pacquement et Alice Audouin. Celles-ci sont associées à une démarche d'éco conception, une première dans le monde des salons d'art, qui s'appuie sur l'analyse du cycle de vie de la foire, de sa conception à sa disparition. Dans cette crise écologique et la prise de conscience que nous devons avoir, notre relation doit changer à l'égard de la nature et de l'environnement.

Foire réunissant 130 galeries au lieu de 140 l'année passée, 40 participants pour la première fois ou faisant leur retour, 63 % de galeries françaises, vous êtes très attentif à la galerie que vous qualifiez « d'auteur ».

Il y a dix galeries de moins que l'année passée puisque nous avons voulu quelques stands plus grands, jusqu'à 100 m². « La galerie d'auteur » développe une ligne originale ne dépendant pas des modes, s'engage dans une vision nullement spéculative, avec « l'œil » du galeriste. Tels Éric Dupont, Catherine Issert, Anne de Villepoix, Suzanne Tarasieva. Nous sommes attachés à valoriser le travail de galeries émergentes telles l'anversoise Ibasho avec **Yoshinori Mizutani**, les bruxelloises Irène Laub avec **Guillermo Mora**, Double V Gallery avec **Ugo Schiavi** et **Maximilien Pellet** et **Félix Frachon** avec **Nyaba Léon Ouedraogo**. Cette dernière enseigna est incluse dans le périmètre « Promesses » dédié à 9 galeries de moins de 6 ans

d'existence, une façon de favoriser les découvertes, comme Galería Rebelde du Guatemala avec **Andrés Asturias**, Gallery M9 de Séoul avec **DuckYong Kim** ou la lausannoise Fabienne Levy avec **Alina Frieske**, tout juste 28 ans.

Fabienne Levy incluse également dans le périmètre de « Solo Show » !

17 galeries défendent un artiste contemporain ou émergent, travail en profondeur de découverte ou de redécouverte par ces expositions monographiques. **Zanele Muholi** chez Carole Kvasnevski, **Jean-Charles Blais**, une gloire des années 80 revenant à l'honneur chez Catherine Issert, **Shagha Arianna** chez Septieme Gallery, **Tyler Thacker** chez Pact, **Tony Toscani** chez Stems Gallery ou **Julien Colombier** chez Le Feuvre & Roze, **Vincent Laval** chez Sono ou l'espagnol **Carlos León** chez Fernando Pradilla.

Sans trop dévoiler, quels seront les contours de cette manifestation qui a réuni plus de 72 000 visiteurs en 2021 ?

Elle revient à son créneau habituel de printemps, 2021 s'étant déroulée dans les derniers jours de l'été pour des raisons liées à la pandémie. Si Alfred Pacquement, sur le thème « Histoires naturelles » a sélectionné des artistes de la scène française, j'ai souhaité, dans un axe complémentaire, qu'Alice Audouin, fondatrice et présidente d'Art of Change 21, association reliant art contemporain, environnement, rôle des artistes et de la créativité dans la transition écologique, nous livre le regard de 17 artistes français et internationaux dont les pratiques s'emparent des enjeux environnementaux. L'on pourrait citer la photographe **Capucine Vever** chez Éric Mouchet, **Fabrice Hyber** chez Nathalie Obadia, **Lionel Sabatté** chez 8+1 ou la céramiste **Elsa Guillaume** chez Backslash.

« FIAC out, Art Basel in », comme le titre un quotidien français ? Le groupe suisse MCH face à RX France filiale de l'anglo-néerlandais RELX Group ? Quelle est votre position ?

Je pense que les relations seront plus « élégantes » avec ce nouvel opérateur. Cette arrivée est très intéressante puisque Paris, dans cette renaissance, devient un passage obligé des collectionneurs et des institutions de l'étranger. Art Paris, devenant la grande foire régionale d'appui de la scène française au printemps avec en contrepartie, à l'automne, une manifestation qui sera très internationale.

Alfred Pacquement, vous êtes cette année « le regardeur » de la scène française avec « Histoires naturelles », votre choix de 20



LES PETITS ARBRES FEUILLUS SE BALANÇENT

2020

- Installation au Cap de Seselets, Lac du Bourget / Aix-les-Bains
- Pierre bleue du Hainaut, aiguille aimantée, bain d'huile, PPMA.
- 140 x 180 x 10 cm

- Œuvre produite lors de la résidence *Solarium Tournant*

[++ D'INFOS SUR L'ŒUVRE](#)

« Si les deux pôles Nord [magnétique et géographique] s'orientent dans le même sens au moment de l'installation, un décalage va apparaître progressivement. En effet, du fait des courants à grande vitesse de fer liquide présents dans le noyau terrestre, le pôle Nord magnétique dérive. Ce phénomène à peine perceptible à l'échelle du temps humain s'avère important à l'échelle du temps géologique, où perdre le Nord devient une réalité constante. » Anthony Lenoir, septembre 2020.





EL FIUME ROSSO

2019

- Deux photographies : 240x75cm - chaque photo 110 x 75 cm
Encres pigmentaires Ultrachrome Pro sur papier mat
Ultrasmooth, contre-collage sur dibond, cadre chêne brut et
verre musée.

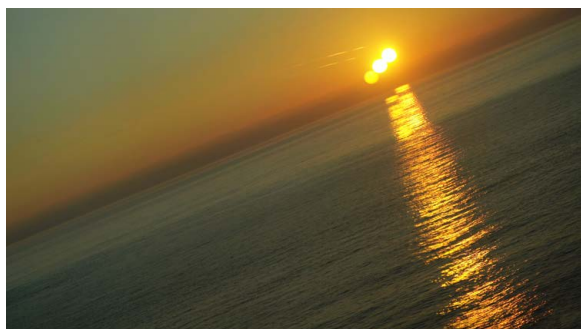
- Réalisée lors de la résidence Contemporary - Festival Arte
d'Avanguardia, Sardaigne, sur une invitation de Maurizio Coccia,
critique d'art, et Roberto Follesa, artiste.

[+++ D'INFOS SUR L'OEUVRE](#)

L'oeuvre **Fiume Rosso** résulte d'une action réalisée le 22 août 2019 sur la plage de Piscinas, au sud-ouest de la Sardaigne, à l'embouchure du **Rio Piscinas-Irvi**. Par un détournement de l'iconographie des célèbres dunes de sable de la **Costa Verde** (datant du quaternaire), ce diptyque de photographies révèle le rapport paradoxal que l'homme entretient avec son histoire et son environnement.

Dans une logique de valorisation du territoire, il apparaît plus important d'ériger d'anciens sites industriels en patrimoine archéologique plutôt que de mettre en place des dispositifs d'alerte suffisants et des procédures de décontamination nécessaires à la sauvegarde de l'environnement naturel commun.





LA RELÈVE

2019

- Acquisition par les collections du *FRAC GRAND LARGE 2021*.
- [Premier Prix Vidéo 2019](#) du festival d'Art Vidéo *OVNI* (Nice).

- Productions: Soutien du *CNAP* et de la *résidence d'artiste Finis-Terrae*.
- Matériaux: FILM 4K, casque audio sans fils, 14min36sec.

• VISIONNER LE FILM LA RELÈVE:

<https://vimeo.com/334175168?share=copy>

MDP: larevelarelevelareleve3

Par une dissociation entre image et espace sonore, le film **La Relève**, tourné uniquement depuis le sémaphore du Créac'h posté en fin de terres sur l'île d'Ouessant, joue de contraste entre des images contemplatives de l'espace océanique – la vision commune d'un océan sauvage et authentique – et une voix qui décrit l'intense activité de fret maritime qui s'y déroule mais que l'on ne voit plus depuis les côtes. La pensée de ce narrateur invisible et omniscient, parfait acousmètre, se fait entendre telle une voix intérieure laissant entrevoir une anxiété face à un temps et un espace qui semblent se répéter et s'étirer à l'infini, à l'image de la ligne d'horizon qui se dérobe à mesure que l'on avance vers elle, et de l'incessant trafic qui se déroule au loin, au-delà.

Visuels: extrait du film *La Relève*, 2019, © Capucine Vever



BeauxArts

Léonard de Vinci Vidéos Expos Vu Grand Format Lifestyle Billetterie Le Magazine La Boutique

ART VIDÉO

Premier prix du festival OVNi : la plainte du phare

Par Inès Boittiaux - le 3 décembre 2019



La mer s'étend à perte de vue. Du haut d'un phare, une voix s'élève, profonde, mélancolique et solitaire... « Je me demande si Jules Verne se doute que le fonctionnement de l'économie mondialisée s'est inspiré de son *Tour du monde en quatre-vingts jours* », s'interroge-t-elle, avec une pointe d'amertume, tout en commentant les bateaux et autres porte-conteneurs qui, en provenance de Chine ou du Brésil, défilent et se dérobent sous ses yeux, au large de l'île d'Ouessant. À l'horizon, pourtant, nul bâtiment en vue !



artpress 468 | 77

EXPOSITIONS REVIEWS

PARIS
Antonio Segui
BoF - Galerie des donateurs / 13 mai - 25 août 2019

PARIS
Capucine Vever
Galerie Eric Mouchet / 27 avril - 13 juillet 2019

« La Releve », 2019. Film, 4C, 14 min 26. Musique: Valentin Ferré. (Ph. © Rebecca Faneuse)

Faire vaciller le regard, perturber ses repères pour l'ouvrir à de nouvelles visions mentales et imaginaires, redéfinissant le partage du visible et de l'invisible: telles sont les opérations que Capucine Vever poursuit au fil de ses projets. Ainsi, après avoir récemment adopté le point de vue du pôle Nord magnétique (*Rupes Nagra*, 2018), l'artiste emprunte cette fois-ci les yeux d'un autre narrateur fictionnel, hors-champ, à la fois présent et absent, celui du gardien du phare du Créac'h sur l'île d'Ouessant. Remplacé par une caméra subjective, son regard nous montre, dans le film *La Releve* (2019), l'édifice et l'étendue océanique qui lui fait face, tandis que sa voix intérieure témoigne de son inquiétude quant à ce qui se trame au loin, derrière la ligne d'horizon, à savoir les incessants trajets de porte-conteneurs en haute mer, cette part invisible et pourtant lourde de conséquences de la mondialisation. Une carte de ces transports maritimes est donnée à voir avec *Lame de fond* (2018), série de neuf gravures dont la plaque de cuivre a été plongée autant de fois dans un bain d'acide, au point de rendre les sillons des bateaux progressivement illisibles et de submerger les zones terrestres. En même temps qu'un territoire disparaît, un nouveau semble néanmoins s'émerger, comme cela se ressent également avec *Un jour, en ma présence, un mage retiré l'horizon tout autour de moi* (2019). Prise avec un capteur ultrasensible, cette série de photographies montre des vues nocturnes, imperceptibles à l'œil nu, des alentours du phare, offrant ainsi un champ de perception non indexé sur l'être humain.

Sarah Ilher-Meyer

artpress 468 | 77

EXPOSITIONS REVIEWS

PARIS
Antonio Segui
BoF - Galerie des donateurs / 13 mai - 25 août 2019

PARIS
Antonio Segui
BoF - Galerie des donateurs / 13 mai - 25 août 2019

exhibition shows only a small portion, but it reflects the diversity of topics and especially the appetite of the author for all approaches to the medium: lithography and linocuts, intaglio, stamping and carbo-

De haut en bas (from top): « El Amor eruda », 1960. Lithographie en couleurs. Taille: 76,2 x 57 cm. (Ph. Christophe des Brocaes) « Soleil y germe », 1991. Lithographie en couleurs sur papier Arches, 86,7 x 62,5 cm. (BdF: Estampes et photographie © Ph. Bénédicte Hozak)



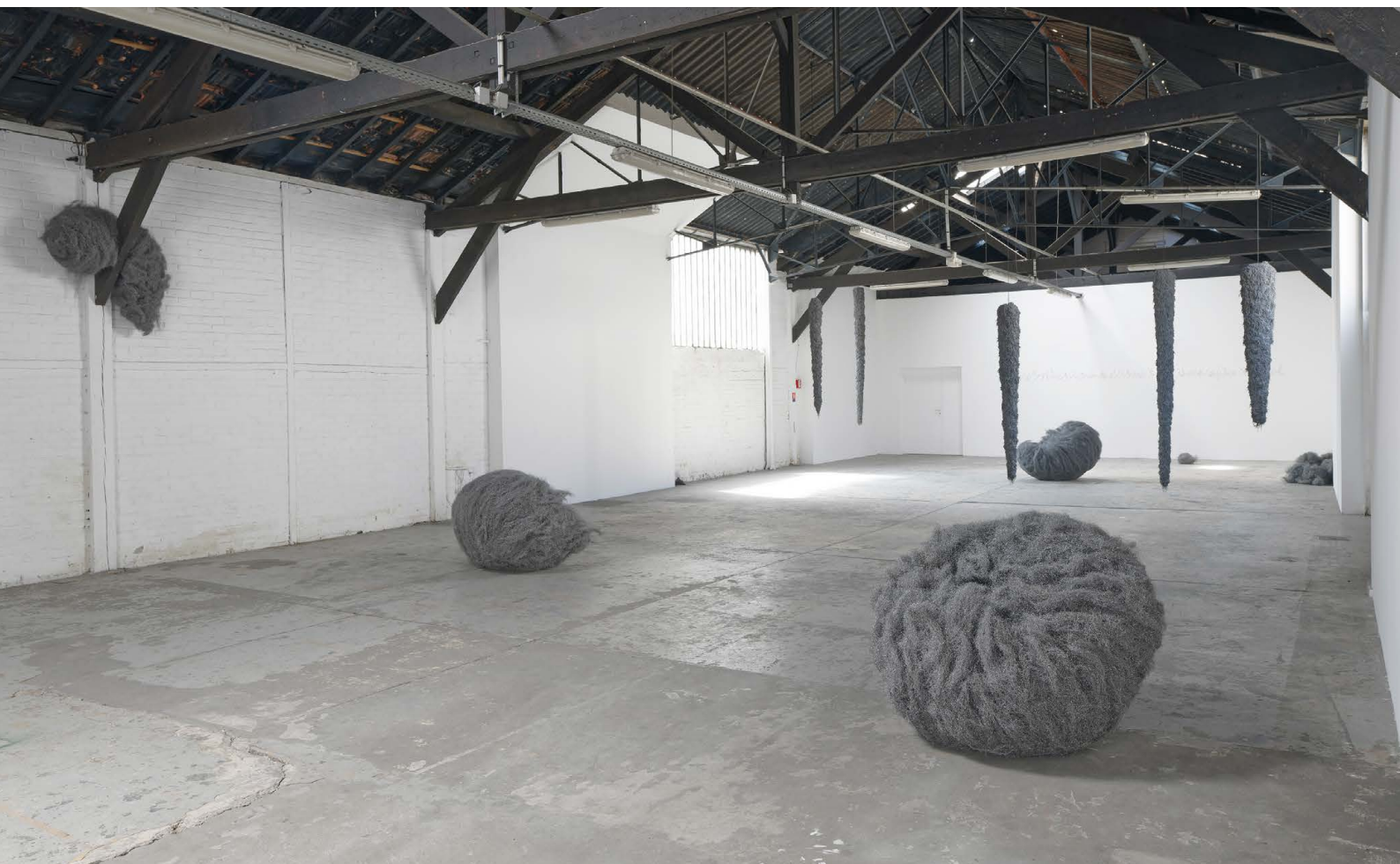
UNE TERRE QU'ON NE VOIT JAMAIS AU MÊME ENDROIT, DE JOUR COMME DE NUIT 2018

Exposition personnelle 2018 *Les Instants Chavirés* (Montreuil),
commissariat de Guillaume Constantin.

Productions: DRAC Île-de-France (Aide Individuelle à la Création),
Conseil Départemental de la Seine Saint-Denis (Dispositif In
Situ), *Les Instants Chavirés* Montreuil et Résidence NEKaTOENa
(Domaine d'Abbadia).

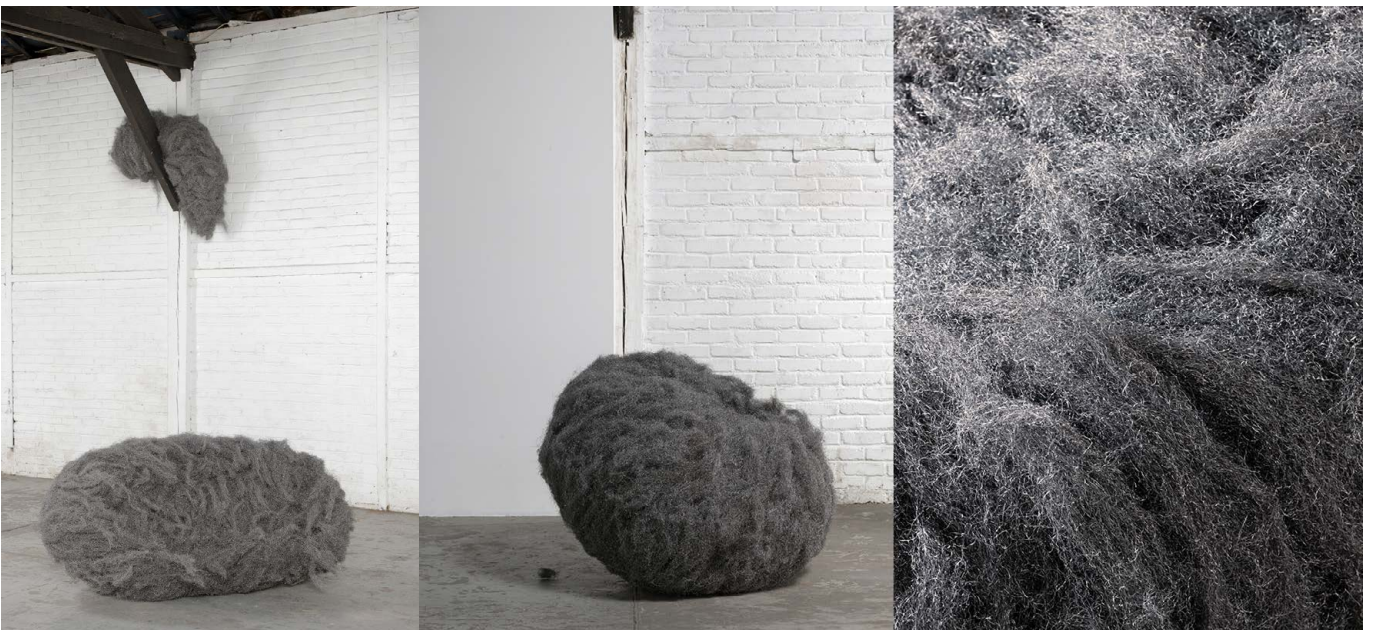
« Capucine Vever s'attelle à dessiner l'impossible : un pays mouvant, instable et voyageur, qui n'existe que dans le fantasme des hommes et la force de son attraction magnétique. L'artiste s'évertue à le saisir, mais il refuse d'être appréhendé, échappe au cadre, fuit l'interprétation univoque. Pas de perspective ici mais une mobilité des formes qui participe à faire émerger le pôle tant convoité. Peut-être pour le rencontrer faut-il se perdre, partir à la recherche d'un point qui circule entre imaginaire égaré et réel aspiré, pour enfin accepter le naufrage de nos capacités de préhension. » Sophie Lapalu, [Entre imaginaire égaré et réel aspiré](#), 2018.

Vues de l'exposition, ©A.Mole

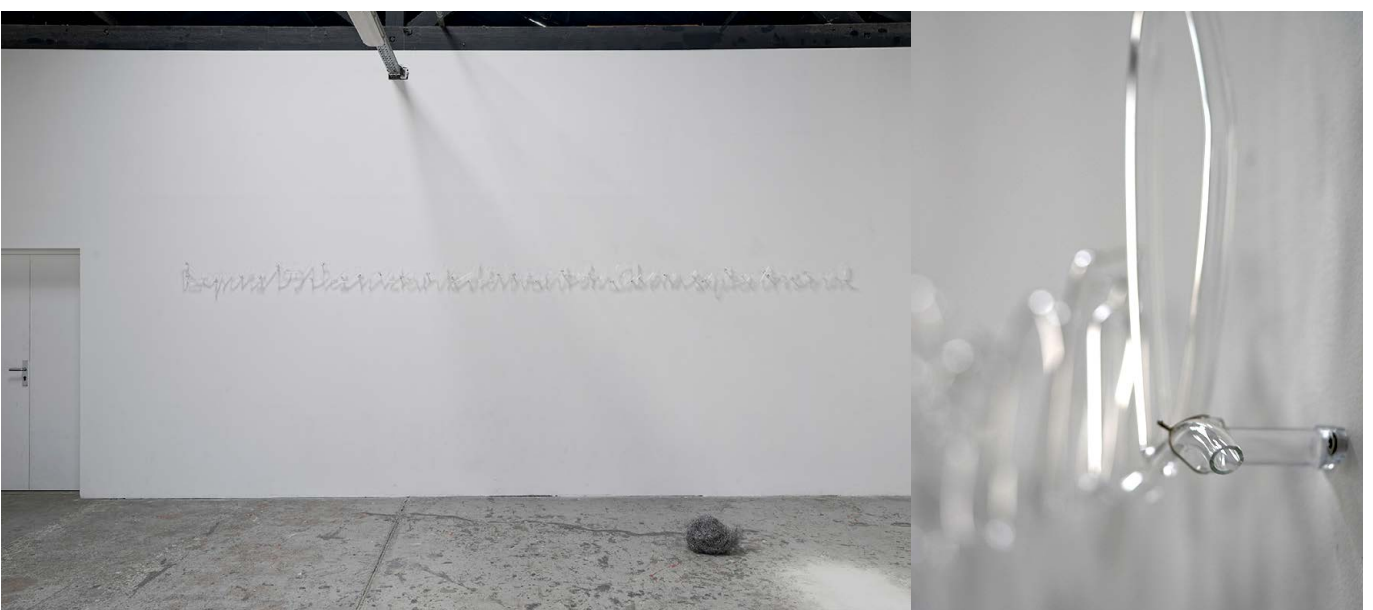




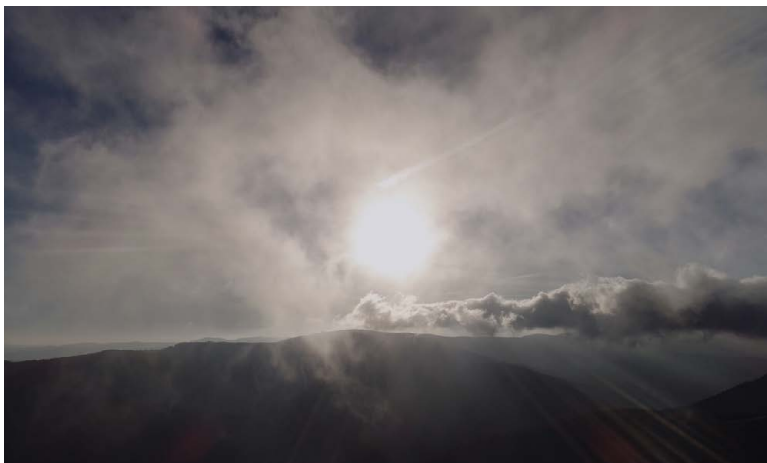
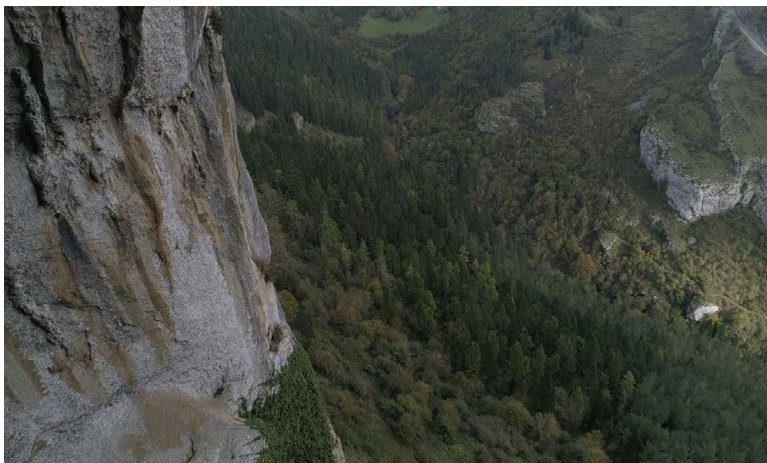
Installation *Navigation du pôle Nord au pôle Sud magnétique*, ©A.Mole [+++INFO](#)



Les virevoltantes, 2018 (acier, dimensions variables), ©A.Mole [+++INFO](#)



Au mur: *Depuis 1991 les instants dérivent du Sahara septentrional*, 2018 (verre soufflé, pvc et inox. 534x30x5cm), ©A.Mole [+++INFO](#)



RUPES NIGRA

2018

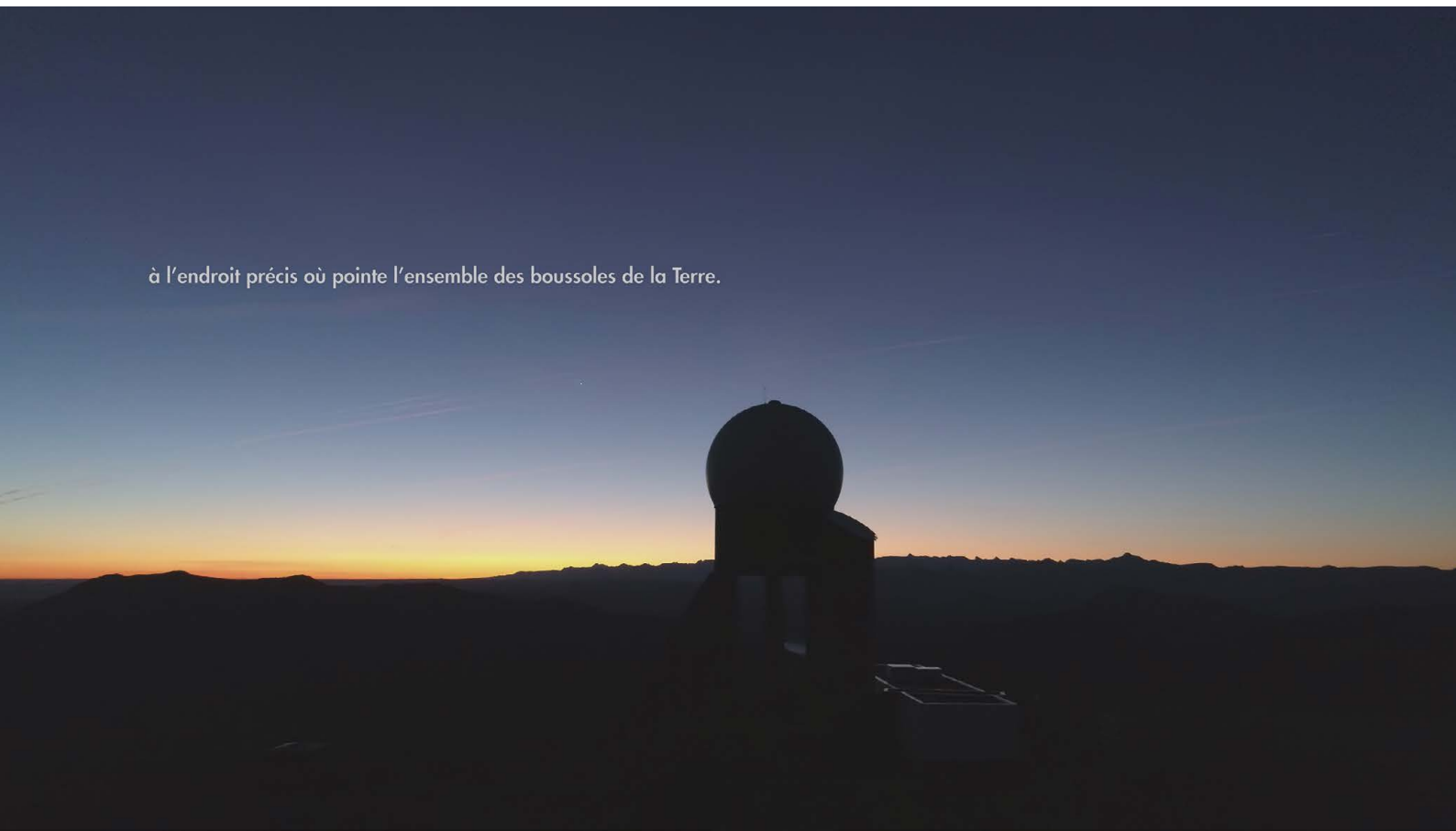
- Productions: DRAC Île-de-France (Aide Individuelle à la Création), Conseil Départemental de la Seine Saint-Denis (Dispositif In Situ), Les Instants Chavirés Montreuil et Résidence NEKaTOENa (Domaine d'Abbadia).

- Matériaux: FILM 4K, caisson de basse, 20min16sec.

• Pour regarder RUPES NIGRA :
<https://vimeo.com/274069896?share=copy>
MDP: RUPESRUPESRUPES3

Rupes Nigra, 2018. Film HD 20min16s. ©C.Vever.


à l'endroit précis où pointe l'ensemble des boussoles de la Terre.







france culture LE DIRECT Programmes Podc

ART ET CRÉATION
LES CARNETS DE LA CRÉATION par [Aude Lavigne](#)
DU LUNDI AU VENDREDI DE 20H55 À 21H

S'ABONNER CONTACTER L'ÉMISSION

 **Capucine Vever, artiste polaire**
23/05/2018
5 MIN

Capucine Vever est plasticienne. C'est la polarité qui l'intéresse dans son exposition à Montreuil (93) : un parcours audio-visuel à travers le Pôle Nord, à découvrir jusqu'au 1er juillet. Son rapport au territoire est poétique, pour exploiter le potentiel narratif de cet espace magnétique...

EXTRAIT DU FILM "RUPES NIGRA", 2016, Production : résidence NEKaTOENEa, Conseil Départemental de la Seine Saint-Denis et DRAC île-de-France
EXTRAIT DU FILM "RUPES NIGRA", 2016, Production : résidence NEKaTOENEa, Conseil Départemental de la Seine Saint-Denis et DRAC île-de-France • Crédits : © Léo Leibovici / Capucine Vever

Capucine Vever présente [Une terre qu'on ne voit jamais au même endroit, de jour comme de nuit aux Instants Chavirés, \(Montreuil\) jusqu'au 1er juillet](#) : un récit singulier autour de la notion de Pôle Nord, qui prend la forme d'un film, de sculptures et de trames sonores et visuelles déployés dans tout ce lieu, [ancienne Brasserie Bouchoule à Montreuil](#). Une rencontre entre l'artiste et le commissaire Guillaume Constantin est prévue sur place samedi 26 mai à 16H. Son travail sonde par l'image et le son cet espace mobile, muet, insaisissable, où le champ magnétique terrestre pointe vers le bas, et qui se déplace à une vitesse de 55 km par an, du Canada à la Russie.

